

# Présence d'*Anomis erosa* (Hübner, 1821) dans le Maine-et-Loire. Espèce nouvelle pour la faune européenne, découverte en 1980 (Lep. Noctuidae Ophiderinae)

BRUNO LAMBERT

**Résumé :** Depuis 1980, année de son introduction accidentelle en Anjou, *Anomis erosa* (Hübner, 1821) se développe et colonise les levées sur les rives de la Loire et de l'Authion.

**Summary:** Since 1980, the year of its accidental introduction to the Anjou region, the population of *Anomis erosa* (Hübner, 1821) has been expanding by progressively colonising the riverside dikes along the Loire and the Authion rivers.

**Mots-clés :** *Anomis erosa*, Maine-et-Loire, hibiscus, Malvacées, levées, adaptation.

**Key-words:** *Anomis erosa*, Maine-et-Loire, Hibiscus, Malvaceae, dikes, adaptation.

## ► INTRODUCTION DE L'ESPÈCE

*Anomis erosa* (fig. 1 et 2) a été introduite accidentellement lors d'importations d'*Hibiscus rosa sinensis* (Malvacées)

en provenance de Côte d'Ivoire. La découverte de cette noctuelle chez un floriculteur des environs d'Angers aux Ponts-de-Cé remonte à 1980. A cette époque, cet établissement angevin réalisait le bouturage des hibiscus dans sa succursale d'Abidjan. Il recevait ensuite, par containers, les plantules une fois racinées. La culture sous serre des hibiscus était alors conduite jusqu'à la floraison puis la commercialisation. Dans les lots expédiés, de nombreuses plantules étaient attaquées par les chenilles d'*Anomis erosa*. Malgré les traitements phytosanitaires, l'espèce colonisa les serres où elle finit par se reproduire en produisant au moins quatre générations par an.

## ► DÉCOUVERTE EN MILIEU NATUREL

Au printemps 1982, la découverte de dégâts et de chenilles sur un hibiscus de jardin (*Hibiscus syriacus*) en bordure de levée de l'Authion à Sorges (hameau situé à 2 km de l'établissement horticole), a démontré que l'espèce était capable de quitter le milieu chaud et humide des serres pour se développer à l'extérieur (fig. 3).

La seconde découverte, en août 1983, en bordure de Loire sur la levée de « Belle-Poule » (commune des Ponts-de-Cé) se situait à trois kilomètres du point d'origine et concernait des imagos (fig. 4) et des chenilles qui parasitaient cette fois-ci deux plantes-hôtes nouvelles pour notre noctuelle : *Malva sylvestris* et *Althaea officinalis* (Malvacées).

## ► FACULTÉS D'ADAPTATION

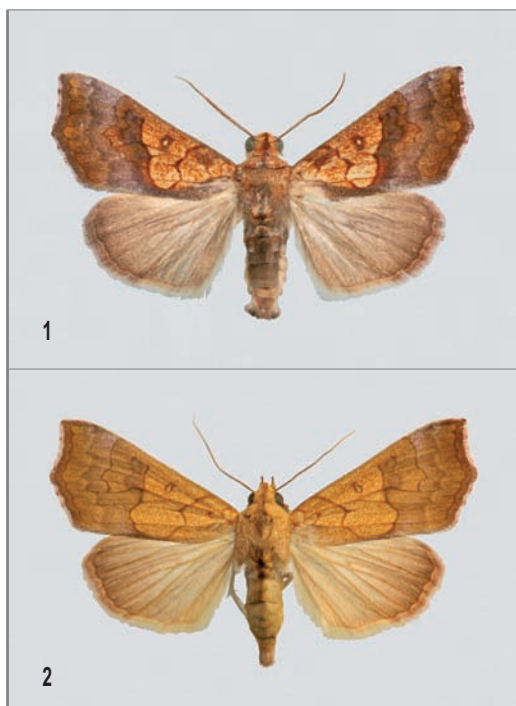
Les hivers qui suivirent furent très rigoureux, et tout particulièrement celui de 1984/1985 où l'on enregistra jusqu'à -18° C avec de la neige au sol pendant plusieurs semaines. Contre toute attente, au printemps suivant, cette noctuelle était toujours présente dans le milieu naturel alors que depuis l'automne précédent aucun container n'avait été envoyé.

*Anomis erosa* fait donc preuve d'une remarquable faculté d'adaptation en colonisant des biotopes nouveaux, sous un climat et avec des plantes-hôtes inconnus dans sa région d'origine.

## ► AIRE DE RÉPARTITION ET PLANTE-HÔTE

*Anomis erosa* est une noctuelle qui est rencontrée sur une grande partie du globe. Sa présence est confirmée sur l'ensemble du continent américain depuis l'Argentine, le Venezuela, la Colombie, le Mexique... jusqu'au Canada. Elle est répartie sur une grande partie des États-Unis où elle ravage les plantations de coton et les hibiscus d'ornement. La grande diversité de milieux colonisés et les climats si différents du continent américain depuis l'Équateur jusqu'au

Fig. 1 et 2. 1. *Anomis erosa* mâle.  
2. *Anomis erosa* femelle.  
© B. LAMBERT.



Québec apportent une explication quant aux capacités d'adaptation d'*Anomis erosa* dans notre région. L'espèce est également citée au Pakistan, dans le nord de l'Inde (Pendjab), en Australie et dans bien d'autres pays. On la signale à Madagascar et dans les îles Canaries alors que nous n'avons trouvé aucune citation sur le continent africain. Ce point est étonnant puisque les horticulteurs de la région d'Abidjan décrivent l'espèce comme la « peste des hibiscus ». Si dans certains pays de son aire de répartition, comme en France, l'espèce est un parasite introduit avec les cultures d'hibiscus, dans les zones tropicales et subtropicales, son implantation est sans doute liée à la culture du coton, appartenant aussi à la famille des Malvacées. L'aire de répartition globale du papillon semble précisément calquée sur les secteurs de production du coton.

### ► COLONISATION DANS LE MAINE-ET-LOIRE

Depuis sa découverte hors des serres en 1982, l'espèce se propage vers l'est en direction de la Touraine (fig. 5) et a progressé d'une trentaine de kilomètres. Les biotopes colonisés sont très spécifiques et restent limités aux stations bien exposées des parties hautes de levées en bordure de cours d'eau (fig. 6).

Une seule localité faisant exception à ces conditions a été découverte en 1985. Il s'agit d'une station sur la commune de Trélazé où une petite population colonise un biotope à *Malva moschata* (Malvacées) dans les terrils des déchets d'exploitation d'ardoises. Malgré sa grande capacité à résister au froid, *Anomis erosa* semble privilégier les milieux très chauds et ne colonise que les plantes des zones enrochées ou des sables déposés par la Loire. Ce besoin de chaleur semble expliquer l'absence de l'espèce dans toute la plaine et le marais du val d'Authion alors qu'*Althea officinalis* y est très répandu. La limitation à la partie haute des levées est également accentuée par les phénomènes de crues qui immanquablement



Fig. 3 et 4. *Anomis erosa* femelle sur hibiscus.  
4. *Anomis erosa* mâle sur fleur de thym (jardin).  
© B. LAMBERT.

réduisent les surfaces colonisées à ce point de refuge. La lenteur de la colonisation d'*Anomis erosa* est sans doute liée aux variations du fleuve qui, chaque hiver, réduisent le nombre des individus.

### ► LA RECHERCHE D'ANOMIS EROSA EN ANJOU

Cette espèce est à rechercher sur les rives sud de la Loire. Sa localisation est facilitée par la découverte des dégâts qui

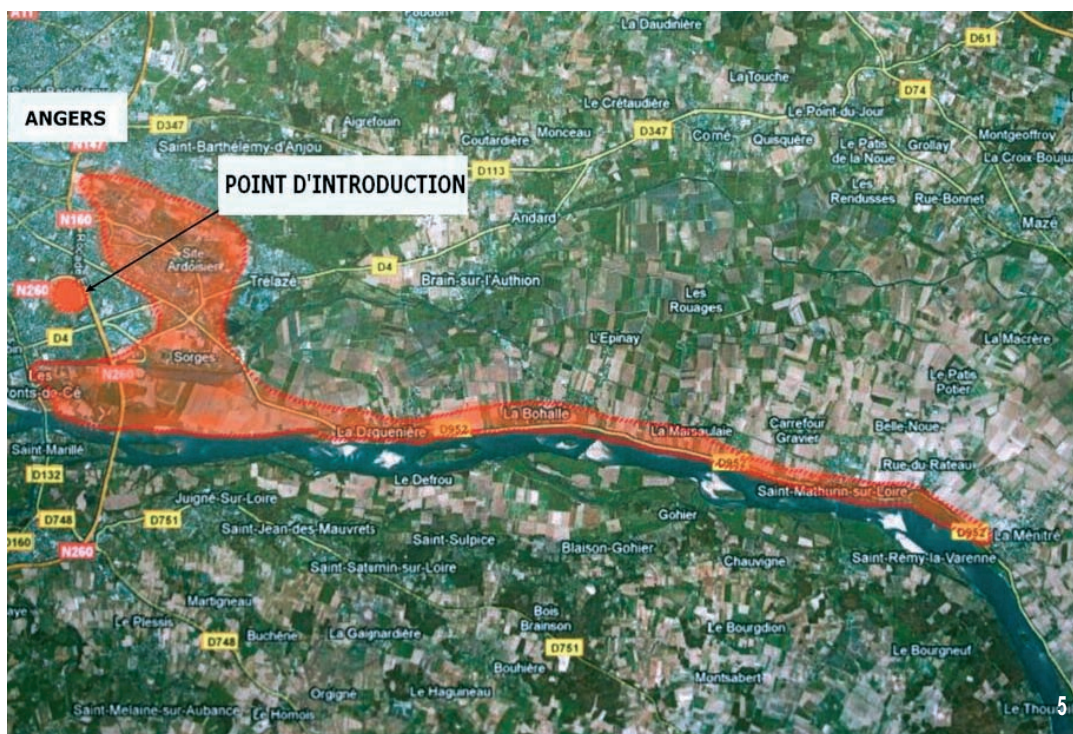


Fig. 5. Répartition d'*Anomis erosa* dans le Maine-et-Loire (fond de carte, source Google map).  
© B. LAMBERT.

Fig. 6. Station de La Boire du Rateau à Saint-Mathurin-sur-Loire. Fig. 7, 8 et 9. 7. Chrysalide en fourreau sur feuille d'*Althea officinalis*. 8. Chrysalide nue. 9. Chenille sur feuille d'*Hibiscus rosa sinensis*.  
© B. LAMBERT.

restent légers pour la plante bien que facilement identifiables. En effet, *Anomis erosa* se singularise par la présence des chrysalides (fig. 7 et 8) qui sont bien visibles après l'éclosion, saillantes au bout de l'enroulement de la feuille réalisé par la chenille (fig. 9) avant sa nymphose.

Les adultes ne sont aucunement attirés par la lumière (phénomène constaté également en culture sous serre avec l'absence d'adultes dans les secteurs venant d'être soumis à l'insolation photopériodique pour la mise à fleur des cultures). Cependant, pour découvrir les imagos dans la nature, il suffit de retourner les feuilles des secteurs parasités afin de les repérer, plaqués sous la nervure centrale. Ils restent en position de V à la manière d'une zygène au repos et ne s'envolent qu'après une longue exposition au soleil.

L'observation des adultes en nature est faite d'avril à octobre avec sans doute une émergence constante d'une ou plusieurs générations sur la période la plus chaude de l'été. Cette noctuelle qui est représentée dans le volume III du Seitz (1914) a fait l'objet de deux notes relatant sa découverte (LAMBERT, 1984, 1987).

La première illustration photographique d'*Anomis erosa* (représentation d'une femelle) dans un ouvrage concernant la faune française a été proposée par le guide (Collectif, 2007).

#### ► DESCRIPTION ET TAXINOMIE

L'espèce décrite par Hübner fait référence à un spécimen provenant de Géorgie aux États-Unis. La date citée pour cette description est le plus souvent 1821. Cependant, les dates de 1810 et 1816 apparaissent fréquemment au gré des nombreux articles disponibles sur Internet. Parfois le nom de Boisduval est cité pour cette description avec la date de 1833.

L'inventaire du genre *Anomis* semble lui aussi bénéficier d'un certain flou avec un recensement des espèces allant de quelques dizaines de représentants à environ 200 ou plus. Bien souvent, le mâle et la femelle sont décrits sous des noms différents... Un sérieux travail de révision semble donc s'offrir aux spécialistes de ce groupe qui semble passionnant. En France, *Scoliopteryx libatrix* (L.) est le seul représentant éloigné du genre qui présente un indéniable air de famille avec *Anomis erosa*. ■



#### BIBLIOGRAPHIE

- COLLECTIF, 2007. – Guide des papillons nocturnes de France. *Les guides du naturaliste*, Ed. Delachaux et Niestlé : 288 pp.  
 LAMBERT (B.), 1984. – *Anomis erosa* espèce nouvelle pour la faune française et européenne : *Bulletin entomologique Anjou-Touraine*, 1, 1 : 3-4.  
 LAMBERT (B.), 1987. – Nouvelle capture d'*Anomis erosa* : *Bulletin entomologique de l'Anjou*, II, 4 : 61.  
 SEITZ (A.), 1914. – Les Macrolépidoptères du Globe, volume III, planche 66a, 260 p.